

Benoît-Joseph Labre

a-t-il fait preuve d'obstination ou de persévérance?

Question de Catherine : *D'autre part, il y a une question de fond qui me taraude. Lorsque l'on est tout tourné vers le Seigneur, que l'on prie l'Esprit Saint et que l'on demande la protection et le guidage de la Sainte Vierge, peut-on dire, si des portes se ferment, nous obligeant à continuer une quête parfois douloureuse, que l'on fait preuve d'aveuglement et d'orgueil, qu'il nous faut "lâcher prise" ? Je ne parviens pas à croire cela. Je ressens Benoît-Joseph comme trop pur, trop humble, trop obéissant pour avoir été dans la volonté propre. Il m'émeut profondément dans son désir absolu d'accomplir ce qu'il pense de bonne foi être la volonté du Seigneur. Comment du reste, aurait-il pu concevoir de lui-même la vocation si particulière vers laquelle le Seigneur le menait et pour laquelle Il le préparait, dans le dépouillement et la douleur mais en le tenant toujours ferme dans la confiance, dans l'amour et dans la foi, dans la "douloureuse joie" ?*

C'est une très belle question Catherine, et elle touche à l'un des grands thèmes du discernement spirituel. Je crois qu'il faut distinguer deux réalités qui sont souvent confondues : l'obstination dans sa propre volonté et la persévérance dans un appel que l'on discerne comme venant de Dieu. Et je suis au regret de vous contredire sur ce sujet Catherine.

Dans le cas de saint Benoît-Joseph Labre, les sources historiques montrent qu'il a d'abord désiré une vocation monastique. Il frappa successivement à plusieurs portes : les Trappistes, les Chartreux... Toutes se fermèrent devant lui. Si l'on ne regarde que les faits extérieurs, on pourrait croire à une succession d'échecs. Mais la lecture spirituelle de sa vie invite à aller plus loin.

Il est frappant de constater qu'après cette longue période de recherche, il ne s'est pas fabriqué une vocation de remplacement. Au contraire, il a traversé un temps de dépouillement où toutes ses certitudes semblaient disparaître. Après Sept-Fons, il passe cinq mois à Rome pour discerner ce que Dieu attend de lui et c'est précisément ce qui donne tant de poids à l'épisode de Fabriano. Là, il ne décide pas d'inventer une vie originale ; il reçoit intérieurement la conviction que Dieu lui demande autre chose que ce qu'il avait d'abord désiré. Devenir Pèlerin itinérant...

À partir de ce moment, quelque chose change profondément. Jusqu'alors, Benoît-Joseph cherchait sa place ; désormais, il cherche seulement à demeurer fidèle. Il ne poursuit plus son propre projet, il consent à s'abandonner à celui de Dieu.

Dire que des portes qui se ferment signifient toujours qu'il faut " lâcher prise " serait une simplification. Dans la Bible, Dieu ferme parfois des portes pour en ouvrir une autre ; mais il arrive aussi qu'il laisse son serviteur persévérer longtemps avant de lui révéler le chemin qu'il préparait depuis le commencement.

Pensons à Abraham quittant son pays sans connaître sa destination, à Moïse qui conduit quarante ans son peuple Israël dans le désert avant sa mission, à Joseph vendu par ses frères avant de devenir le sauveur de sa famille, ou encore aux disciples d'Emmaüs qui ne comprennent le dessein de Dieu qu'après la Résurrection.

Dans chacun de ces cas, les événements auraient pu être interprétés comme des échecs. Pourtant, ils étaient une préparation.

Chez Benoît-Joseph, on retrouve cette même pédagogie divine. Dieu semble lui retirer progressivement tous les appuis humains : la stabilité d'un monastère, une reconnaissance sociale, une sécurité matérielle. Non pour le priver, mais pour le rendre entièrement disponible.

Pour vous répondre en profondeur je vais prendre cet exemple de Fabriano que j'ai beaucoup travaillé et que je travaille encore :

A Fabriano sa rencontre avec l'abbé Mario Paggetti est la réponse de ce qui me paraît très juste :

" À Fabriano, ce n'est plus lui qui décide de sa destinée, mais Dieu. "

Je crois que cette réflexion rejoint le cœur même de la vocation de saint Benoît-Joseph Labre. À Fabriano, il passe de la recherche d'une vocation à l'abandon confiant à la vocation que Dieu lui révèle. La nuance est essentielle. Tant qu'il cherchait à entrer dans un ordre religieux, il poursuivait encore un projet qui, bien que profondément saint, demeurait le sien et donc la volonté propre.

Il existe une grande différence entre ce que l'homme désire et ce que Dieu veut pour lui. Dans l'Église, nul ne devient prêtre ou religieux simplement parce qu'il le souhaite de tout son cœur ; on ne le devient que si Dieu appelle. C'est là tout le mystère de la vocation religieuse : elle est d'abord un appel de Dieu, auquel l'homme répond.

" Toute vocation est d'abord un appel de Dieu, auquel l'homme répond librement. "

À Fabriano, Benoît-Joseph apprend enfin à discerner cet appel. Il comprend que le Seigneur ne le conduit ni vers un monastère ni vers une vie religieuse traditionnelle, mais vers une vocation absolument singulière, que personne n'aurait pu imaginer. Dès lors, il accepte et

renonce à sa propre volonté pour accueillir celle de Dieu. Il accepte de se laisser conduire sur un chemin de pèlerinage, de dépouillement volontaire et d'abandon total à la Providence, chemin qu'il parcourra fidèlement jusqu'à sa mort à Rome. C'est pourquoi après Fabriano, il accepte que Dieu le conduise sur un chemin qu'aucun homme n'aurait pu imaginer.

La tradition de l'église appelle cela l'abandon à la Providence.

Cela ne signifie pas une passivité résignée. Au contraire, Benoît-Joseph marche davantage qu'auparavant ; il prie davantage ; il souffre davantage. Mais tout cela n'est plus animé par la volonté de réussir sa vie religieuse. Tout est ordonné à une seule question : *" Seigneur, que veux-tu que je fasse ? " " Je dois faire la volonté de Dieu."*

Pour continuer à vous répondre je fais appel à ce que m'a enseigné mon vieux maître le Père Henry Delpierre OSB, il disait : *" Un seul mot peut résumer toute la vie spirituelle de l'appel de Dieu : accepte."*

Il faisant allusion à " à la question de Jésus à Pierre : *" Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? "*

Dans les évangiles la rencontre de Jésus avec Simon Pierre après la pêche miraculeuse : *" Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes que tu prendras. " (Luc 5, 10)*

Pierre n'entend pas le mot *" accepte "*, mais il accepte intérieurement l'appel en laissant tout pour suivre le Christ. Le deuxième est la triple question de Jésus après la Résurrection : *" Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? " (Jean 21, 15-17)*

Après chaque réponse de Pierre, Jésus lui confie une mission : *" Pais mes agneaux. " " Sois le pasteur de mes brebis. " " Pais mes brebis. "* Là encore, Jésus ne prononce pas le mot *" accepte "*, mais Pierre est invité à accueillir la mission que le Seigneur lui confie.

Un troisième passage est particulièrement proche de Benoît-Joseph Labre :

" Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, un autre te mettra la ceinture et te conduira où tu ne voudrais pas aller. " (Jean 21, 18)

Cette parole exprime admirablement le passage de la volonté propre à l'abandon à la volonté de Dieu. C'est exactement ce que l'histoire de la vie de saint Benoît-Joseph Labre nous enseigne à propos de Fabriano.

" Jésus ne demande qu'une chose : accepte. "

Je pense aussi qu'il est important de ne pas idéaliser ce chemin. Les saints avancent généralement dans la foi, c'est-à-dire dans une lumière suffisante pour faire le pas suivant, mais non pour voir toute la route. Son obéissance n'en est que plus admirable. Il "*accepte*" de marcher sans connaître l'aboutissement réel de son itinéraire. C'est à mes yeux ce qui est le plus admirable dans cette aventure.

Vous employez Catherine une très belle expression : "*la douloureuse joie*". Elle me paraît décrire avec justesse sa vie. La douleur vient du renoncement à tout ce qu'il avait d'abord désiré. La joie naît de la certitude intérieure d'être enfin là où Dieu le veut. Les deux ne s'opposent pas ; elles coexistent.

C'est pourquoi je ne dirais pas que Benoît-Joseph a fait preuve d'aveuglement. L'aveuglement consiste à s'enfermer dans sa propre volonté malgré les signes contraires. Or, toute sa vie manifeste exactement l'inverse : chaque fois que Dieu semble fermer une porte, il ne se révolte pas ; il consent. Puis, lorsque Fabriano lui révèle une vocation inattendue, il renonce même au rêve qui l'avait porté pendant des années pour accueillir un appel infiniment plus déroutant.

Il y a peut-être là l'une des plus belles définitions de la sainteté d'une vocation : "*ce n'est pas réussir le projet que l'on avait conçu pour Dieu ; c'est consentir au projet que Dieu avait conçu pour nous.*"

Je crois que cette idée pourrait devenir l'un des fils conducteurs de votre scénario de film. Elle permettrait de montrer que Benoît-Joseph n'est pas le saint de l'échec, mais le saint du discernement accompli : un homme qui a cessé de demander à Dieu de bénir ses projets pour laisser Dieu devenir lui-même son unique projet.

J'espère avoir humblement répondu à votre question chère Catherine.

Que Dieu vous bénisse. Bien fraternellement.

Votre petit frère Alexis, fl